

Migrants

Le chemin de croix des migrants : l'Église hospitalière

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Matthieu, 25, 35) : s'appuyant sur l'Évangile, le pape François a fait de la question brûlante des migrants le centre paradigmatique de son pontificat. En résonance avec une partie des citoyens belges, catholiques ou non, l'Église de Belgique est, elle aussi, montée en première ligne sur cette question qui dérange une partie des milieux les plus conservateurs. « Or, rappelle Mgr Delville, évêque de Liège, la question migratoire est depuis sa naissance dans les gènes du catholicisme. » L'Église joue-t-elle son âme sur cette problématique ?



Avec le soutien de la

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Le 8 juillet 2013, une vedette des garde-côtes italiens entre dans le port de l'île sicilienne de Lampedusa, à 138 km des côtes africaines. S'immobilise. Une couronne mortuaire est jetée à la mer pour « pleurer sur les 20 000 morts » anonymes qui ont payé de leur vie, depuis vingt ans, leur traversée de la Méditerranée vers un monde meilleur¹. Nul ne le sait encore mais c'est un acte symbolique d'une portée capitale que, depuis ce bateau de la Guardia Costiera, vient de poser le pape François. Pour son premier voyage hors les murs de Rome, il n'a pas opté pour une visite aux grands de ce monde ni même pour une rencontre avec des fidèles, mais pour une visite aux plus démunis, ces milliers d'hommes et de femmes devenus de pauvres hères fuyant les catastrophes politiques, sociales, religieuses, économiques, naturelles ou climatiques d'Afrique et du Moyen-Orient.

Un peu moins de trois ans plus tard, François ira plus loin encore : à Pâques 2016, direction cette fois l'île grecque de Lesbos² où arrivent alors de nombreux Syriens fuyant la guerre atroce que livre le régime de Bachar Al-Assad à son opposition et, au fond, à son peuple. La dimension symbolique augmente d'un cran : cette fois, **après avoir lavé les pieds de onze réfugiés** abrités dans un foyer de la banlieue de Rome à l'occasion du Jeudi saint, **le Pape ramène de Lesbos 12 migrants** (6 adultes et 6 enfants, soit au total trois familles musulmanes) à bord de son avion d'Alitalia. Difficile de formuler un message plus clair quand on est à la fois un chef d'État et un leader spirituel...

Lampedusa, Lesbos, Ciudad Juarez

Plus que des milliers de pages d'encycliques, plus que des centaines d'heures de messes à Saint-Pierre de Rome, ces deux gestes ont suffi à définir le pontificat du Pape argentin : comme Jean XXIII sera à tout jamais le Pape de Vatican II, comme Jean-Paul II sera le Pape qui a contribué à faire tomber le Mur de Berlin, François sera le « Pape des migrants ». Jean-Pierre Delville, évêque de Liège et évêque référendaire sur cette question, résume d'une formule : « **Le voyage de Lampedusa est le voyage paradigmatique de son pontificat**³. » Paradigmatique aussi car, dans la lignée de saint François d'Assise, revendiquée par Jorge Mario Bergoglio, ce déplacement s'est fait dans l'improvisation (il n'a été décidé qu'une semaine auparavant vu les débarquements massifs annoncés), la modestie et la sobriété (aucun cardinal ne l'a accompagné). *Santo subito* ? Les publications les plus sérieuses se penchent sur le phénomène : *Ce Pape qui dérange*⁴ est le titre d'un ouvrage d'analyse de son « projet politique » publié début 2017 ; le quotidien *La Croix* titre en une, un an plus tard, « Pourquoi le pape dérange »⁵ et la revue *Migrants Société* du Centre d'information et d'études sur les migrations internationales (Paris)

¹ Frédéric Mounier, « Le pape François fustige l'indifférence », *La Croix*, 8 juillet 2013 : <https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/A-Lampedusa-le-pape-Francois-fustige-l-indifference-2013-07-08-983791>

² http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/04/16/le-pape-francois-aux-refugies-de-lesbos-vous-n-etes-pas-seuls_4903481_3214.html

³ Entretien réalisé le 15 février 2017 à Liège.

⁴ Virginie Riva, *Ce Pape qui dérange*, Ivry-sur-Seine, Editions de l'Atelier, 2017.

⁵ « Migrants, pourquoi le pape dérange », *La Croix*, 13 et 14 janvier 2018.

s’interroge : « François, Pape des migrants ? »⁶ Mais tout n’est pas positif puisque l’on sent déjà poindre également la rebuffade des milieux du catholicisme français le plus réactionnaire⁷.

Si, loin des ors du Vatican, Lampedusa et Lesbos sont symboliques du premier pontificat non européen de l’Histoire – paradoxalement, pourrait-on dire, puisque ces mouvements migratoires concernent à l’arrivée l’Europe -, le Souverain pontife ne s’est pas limité à ces deux moments médiatiques. Quelques mois après Lampedusa, dans sa première lettre d’exhortation apostolique, il met en garde les croyants contre la peur : « *Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis pasteur d’une Église sans frontières qui se sent mère de tous. Par conséquent, j’exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l’identité locale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles.* »⁸ L’encyclique *Laudato Si’*, considérée comme le texte pontifical le plus important depuis Vatican II, abordait la question migratoire essentiellement par ricochet, du point de vue surtout des migrants climatiques⁹. En août 2017, François a également proposé 21 mesures pour l’accueil des migrants.¹⁰

En février 2016, épisode moins connu de ce côté de l’Atlantique, le chef de l’Église frappe au moins aussi fort en Amérique : il termine son voyage au Mexique par une halte à la frontière avec le Texas en célébrant une messe qualifiée de « *surréaliste* »¹¹ devant 200 000 personnes à Ciudad Juarez, cité hyper-violente au cœur du flux d’immigration clandestine vers les États-Unis. « *Surréaliste* » car le pape s’exprime à quelques mètres seulement du Rio Grande, des barbelés et des grillages américains. Le candidat Donald Trump martèle alors déjà son obsession de construire un mur à la frontière avec le Mexique ; le Pape répond qu’il faut « *construire des ponts et non des murs* ». À compter de ces gestes, il ne cessera, dimanche après dimanche, communication après communication, d’appeler la communauté internationale à agir¹².

Une sensibilité aux questions sociales

Dès son élection, et à commencer par le choix de son patronyme en référence à saint François d’Assise, Jorge Mario Bergoglio est apparu comme un pape social. Premier pape

⁶ Vincent Geisser, « François, Pape des migrants ? », Migrants Société, vol. 29, n°167, janvier-mars 2017 : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2017-1-page-3.htm>

⁷ Laurent Dandrieu, *Église et immigration : le grand malaise. Le pape et le suicide de la civilisation européenne*, Paris, Presses de la Renaissance, 2017.

⁸ *Evangelii Gaudium – La joie de l’Évangile*, n°210, 24 novembre 2013 : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

⁹ Conférence des évêques de France, « chapitre 7 : Mieux accueillir les migrants », in *Nouveaux modes de vie ? L’appel de Laudato Si’*, Paris, Bayard – Cerf – Mame, 2017. Lien raccourci vers un aperçu du livre : <https://miniurl.be/r-1m4o>

¹⁰ <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/08/22/01016-20170822ARTFIG00186-le-pape-francois-propose-21-mesures-pour-l-accueil-des-migrants.php>

¹¹ Jean-Marie Guénois, « La messe surréaliste du pape François à la frontière entre le Mexique et les États-Unis », *Le Figaro*, 18 février 2016 : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/02/18/01016-20160218ARTFIG00001-pape-francois-plus-de-mort-ni-d-exploitation.php>

¹² https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Drames-de-l-immigration-le-pape-Francois-presse-les-dirigeants-mondiaux-d-agir-2015-04-19-1304131?from_univers=la-croix

non-européen et premier pape sud-américain, l'ancien évêque de Buenos Aires est le parfait résumé de cette Église sud-américaine qui a produit Arrupe, le fondateur du Service jésuite des réfugiés, ou Camara et Romero, figures de la théologie de la libération, défenseurs des pauvres et des opprimés. « *François a une ligne qui est celle de la théologie de la libération mais apurée de la violence* », résume Mgr Delville. Ayant mené de nombreuses actions dans les bidonvilles des métropoles sud-américaines dans une simplicité qui tranche avec certaines habitudes (il se rendait en bus dans les banlieues pauvres de Buenos Aires), issu lui-même de l'immigration (son père était italien et a failli périr en mer sur le chemin de l'Argentine), il ne pouvait qu'être sensible à la question des migrations.

Cela étant, si l'on résume sa vision à la question des migrants, centrale dans son pontificat, on ne peut perdre de vue que François a ouvert de très nombreux autres chantiers dérangeant les habitudes de l'Église : la diplomatie vaticane, la réforme de la Curie romaine et de la Banque du Vatican, la pédophilie, le statut des femmes, l'homosexualité, la reconnaissance de la théorie de l'évolution et du Big Bang... François n'a semble-t-il pas fini d'étonner et de redéfinir les liens de l'Église avec le monde.

On a vu - et lu en de nombreux articles¹³ - que les milieux catholiques français étaient assez divisés sur le sujet, spécialement quand les migrants sont musulmans d'origine. Sans doute plus progressiste ou, en tout cas, pour reprendre les mots de Mgr Delville, « *plus institutionnalisé* (ndlr : via des mutuelles, des écoles, des universités, des hôpitaux, des syndicats, etc.) *et plus consensuel* », le catholicisme belge, qui a pris l'habitude depuis des décennies d'être plus ouvert que Rome, ne semble pas ébranlé par la question des migrants qui figure une ligne de fracture en France. Dans la foulée du message papal (*Evangelii Gaudium*), **les évêques de Belgique ont multiplié les déclarations ou les gestes en faveur de l'accueil** (du reste, on n'oubliera pas l'occupation antérieure de certaines églises, celle du Béguinage à Bruxelles en tête, par des réfugiés).

Ce sera le cas le 13 octobre 2015 avec la déclaration « *Vivre ensemble avec les réfugiés et migrants, nos frères et sœurs* » : « *Nous sommes témoins, mais pas simples spectateurs. Comme chrétiens, il est de notre devoir évangélique d'être aux côtés de ceux qui souffrent. Nous ne pouvons pas faire autrement. 'J'étais étranger et vous m'avez accueilli', dit Jésus dans l'Évangile de Matthieu (Mt 25,35). Avec beaucoup de chrétiens et de gens de toutes opinions, avec nos organisations et nos mouvements d'Église, nous, les évêques de Belgique, sommes particulièrement préoccupés par le sort des gens qui ont été contraints de venir dans notre pays sans aucun point de chute connu, sans accompagnement ni perspective. (...) Puisque nous sommes témoins et non simples spectateurs, nos préoccupations profondes face à ces phénomènes complexes ne peuvent jamais nous empêcher de poser des questions et de chercher à y répondre. Quelle relation pouvons-nous et voulons-nous avoir comme*

¹³ Arnaud Bevilacqua et Marie Malzac, « Des catholiques dérangés par les appels du pape », *La Croix*, 13-14 janvier 2018.

Église en Belgique et comme communautés chrétiennes avec les réfugiés et les migrants ? Qu'attendent-ils de nous ? Que pouvons-nous mettre en commun ? »¹⁴

Dans les gènes du catholicisme

Suite à cette déclaration, l'Église avait demandé à Caritas de fournir des logements aux migrants¹⁵, ce qui a été suivi d'autres initiatives concrètes comme les « couloirs humanitaires » (lire encadré infra), les collectes de Noël ; à l'occasion de la Journée internationale des migrants, le 14 janvier dernier, chaque évêque de Belgique a soit rendu visite à des réfugiés ou à des migrants, soit en a accueilli¹⁶. « *Cela nous a donné l'occasion, rappelle Mgr Delville, de relayer les mots clés du Pape : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer*¹⁷. Accueillir, c'est l'aspect humanitaire de l'accueil ; protéger, c'est sur le moyen terme, avoir des législations, assurer un vivre et un logement ; promouvoir, c'est valoriser l'instruction, l'insertion professionnelle ; intégrer, c'est permettre de participer à la vie publique et être acteur du pays. »

A mi-chemin entre la déclaration et le guide pratique, le vicariat de Bruxelles a pour sa part publié un vade-mecum intitulé *Comment mieux les accueillir ?*¹⁸ dans un contexte devenu très particulier et sensible dans la capitale où le développement d'une Plateforme d'hébergement citoyenne permet au public d'accueillir des migrants à domicile¹⁹. Pour l'évêque de Liège, dont la fibre sociale est connue, il est hors de question de voir l'Église se mêler de cet élan citoyen. « *Nous ne voulons pas être présents car nous ne voulons pas risquer de récupérer les choses. Ce qui se passe est formidable, les gens ont pris à cœur des situations tragiques et s'en sont emparés. Tant mieux si c'est une démarche d'inspiration évangélique, un reliquat chrétien, mais l'essentiel est que cela se fasse. Le chrétien n'a pas le monopole de la générosité et de l'accueil même si cette question est inscrite dans les gènes du christianisme depuis toujours : Jésus est un exilé, un immigré, depuis avant sa naissance, le Peuple juif aussi dès les débuts de la Bible. C'est d'autant plus dans notre ADN qu'en tant que catholiques, nous avons la chance et l'habitude, dans nos paroisses et jusque dans le clergé, de côtoyer des gens de toutes origines. »*

¹⁴Déclaration des évêques de Belgique, « Vivre ensemble avec les réfugiés et migrants, nos frères et sœurs », 13 octobre 2015 : <http://www.cathobel.be/wp-content/uploads/2015/10/151013DeclarationMigrantsRefugies.pdf>

¹⁵ Christian Laporte, « Caritas aide les réfugiés à trouver un logement », *La Libre Belgique*, 14 février 2018.

¹⁶ <http://www.cathobel.be/2018/01/10/dimanche-14-janvier-vevues-rendent-visite-aux-refugies-aux-migrants/>

¹⁷ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/migration/documents/papa-francesco_20170815_world-migrants-day-2018.html

¹⁸ Réfugiés : comment mieux les accueillir ? Un petit vade-mecum à l'usage des communautés chrétiennes à Bruxelles, Service Solidarité du Vicariat de Bruxelles, novembre 2017 : <https://www.catho-bruxelles.be/refugies-mieux-accueillir-nouvelle-version-vade-mecum/>

¹⁹ Ouvrir sa porte aux migrants : une révolution silencieuse ?, *Vivre Ensemble Education*, n°16, décembre 2017 :

<https://vivre-ensemble.be/Ouvrir-sa-porte-aux-migrants-une-revolution-silencieuse>

Enfin, il y a les déclarations et prises de position « politiques » et spirituelles : un nouveau message pour Noël 2017²⁰ et, surtout, avant cela, à l'occasion du Carême de Partage 2017 d'Entraide et Fraternité, la lettre pastorale *Populorum Communio* (« la communion des peuples »)²¹ célébrant les 50 ans de *Populorum Progressio*, l'encyclique pour le développement publiée par Paul VI en 1967. « Il s'agit d'une mise à jour de l'enseignement de l'Église sur les questions économiques et sociales avec une pointe dans la communion des peuples et donc l'accueil des migrants », résume l'évêque de Liège. Lequel, dernier événement en date, s'est fait le porte-parole de l'Église belge pour se dire « honteux » des conditions d'accueil des migrants en Europe et/ou en Belgique²² dans le contexte du débat politique sur les visites domiciliaires que pourraient exercer les forces de l'ordre pour arrêter des migrants qui n'auraient pas obtempéré à un ordre de quitter le territoire.

Des couloirs humanitaires organisés par Sant'Egidio

Le 22 novembre dernier, le message des évêques en vue de l'accueil des réfugiés syriens était accompagné de l'annonce officielle de la création de couloirs humanitaires, mis en place par la Communauté de Sant'Egidio, mais portés par les Églises, catholique et autres, ainsi que par les communautés musulmane et juive. Un très bon coup de communication pour celui sans qui les choses n'auraient pu se faire de manière officielle, à savoir.... Theo Francken, le controversé secrétaire d'État (N-VA) à l'Asile et à la Migration. Pour aboutir à cet accord que Francken a lui-même annoncé en compagnie des chefs des cultes²³, il fallait effectivement que le gouvernement s'engage à accueillir au-delà des quotas les 150 personnes auxquelles l'accueil serait promis. Dans les faits, les communautés chrétiennes et autres garantissent un accueil, à savoir un appartement gratuit, le vivre et le logement jusqu'à ce que les personnes puissent émarger au CPAS. Elles garantissent aussi un accompagnement. Ceci concerne uniquement des Syriens, actuellement au Liban ou en Turquie, tant musulmans que chrétiens.

Le critère de « sélection » ? Priorité aux gens les plus vulnérables, les femmes avec des enfants, les personnes âgées, les personnes malades, les cas de regroupements familiaux. La Croix-Rouge locale et l'antenne locale de Sant'Egidio coordonnent les dossiers sur place, après avoir créé ces couloirs en Italie il y a deux ans puis enchaîné avec la France. Sur les 150 personnes, 100 seront accueillies par les catholiques, 50 par les autres confessions et religions, Sant'Egidio se chargeant de la répartition des réfugiés.

Les premiers arrivés ont été accueillis par l'Église protestante de Charleroi. Des familles sont arrivées avant Noël, puis les autres arriveront entre mars et la fin de l'année 2018. Du

²⁰ Message des évêques de Belgique en vue de l'accueil des réfugiés syriens, « J'étais étranger et vous m'avez accueilli (Matthieu, 25,34) », 22 novembre 2017 : <http://www.cathobel.be/2017/11/21/jetais-etrange-mavez-accueilli-matthieu-2534/>

²¹ *Populorum Communio, la communion des peuples*, Lettre des évêques de Belgique pour les 50 ans de l'encyclique *Populorum Progressio* du pape Paul VI, 2017 : <https://entraide.be/Declaration-des-veques-de-Belgique>

²² Christian Laporte, « L'Église belge s'oppose aux visites domiciliaires », *La Libre Belgique*, 14 février 2018 : https://www.rtf.be/auvio/detail_l-invite-de-matin-premiere-jean-pierre-delville?id=2310484

²³ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/les-cultes-organisent-un-couloir-humanitaire-pour-accueillir-150-refugies-syriens-en-belgique-5a147af9cd707514e8db09fc>

côté de l'Église catholique, trois familles, soit une dizaine de personnes, seront accueillies par chaque diocèse (au nombre de dix). La collecte de Noël dédiée à cette opération a rapporté un tiers de plus d'argent que celle de l'année précédente.

Mgr Delville, évêque référendaire pour les migrants, a contribué à l'implantation de Sant'Egidio en Belgique, dont il est proche. Créée en 1968 dans le Trastevere, à Rome, la communauté est très active dans le travail social et la mise en place de dialogues – interreligieux ou de paix dans les pays du Sud. Devant son siège belge, à Anvers, elle vient d'inaugurer une statue figurant Jésus en SDF²⁴.

« L'action fait l'opinion »

7

Il ne relève sans doute pas du hasard que, depuis les premières illustrations du durcissement de la politique d'accueil du gouvernement belge, **on a vu la quasi-totalité des obédiences philosophiques et des confessions religieuses se prononcer contre ces mesures**, qu'il s'agisse, tour à tour, de l'Église mais aussi de représentants de l'islam, du protestantisme, du judaïsme, de la laïcité et de la franc-maçonnerie. Pour autant, **le politique embraie très peu** : pas de modification profonde de la politique gouvernementale, pas de montée au créneau de l'opposition, pas d'inflexion des politiques européennes et, sur le plan mondial, pas de conséquences directes des appels et actes formulés par le Pape. D'autres reprochant à l'Église au mieux sa « naïveté » face au problème, au pire de se mêler des débats de la sphère politique.

Jean-Pierre Delville répond en plusieurs points : « *Nous ne faisons pas de la politique, les évêques ne sont pas des dirigeants politiques, mais, en tant que groupe de pression comme beaucoup d'autres, nous influençons l'opinion composée de bon nombre de chrétiens. Notre but est d'abord d'éclairer les consciences, notamment politiques, et nous espérons que les actions et les positions que nous prenons y contribuent. En ce sens, puisque nous ne sommes pas des politiques mais des acteurs de terrain, notre devoir n'est pas d'être réalistes mais de faire évoluer les mentalités. Le Pape est là pour changer les cœurs, pas pour compter le nombre de migrants que peut accueillir la société. **Notre position n'est pas politique, elle est prophétique** : sachant qu'il y a des résistances, des peurs dans l'opinion, nous devons militer pour une ouverture. L'action produit l'opinion. C'est quelque chose progressif. C'est sûr qu'il y a toujours dans l'opinion cette mauvaise image de l'étranger, cela fait partie des 'fake news', on affuble l'étranger de la figure qui fait peur au lieu d'apprécier ses qualités professionnelles, sociales, spirituelles. Il faut valoriser les étrangers qui sont chez nous, participent à notre économie, sans compter la démographie qui est un plus pour notre société puisqu'ils financent les coûts du vieillissement de la population²⁵. **L'étranger est une bonne nouvelle.** »*

²⁴ http://www.santegidio.be/?post_type=persartikels&p=5691&lang=fr&lang=fr

²⁵ <https://www.lecho.be/dossiers/vieillissement/stopper-le-flux-migratoire-alourdira-le-cout-du-vieillissement/9981960.html>

Des paroisses se mobilisent

À côté de la Plateforme citoyenne, il existe plusieurs initiatives locales en faveur des réfugiés, notamment au sein des paroisses : c'est le cas de **WIWO** (Welcome in Wezembeek-Oppem), association partenaire de Vivre Ensemble. L'aide de ces paroissiens se tourne vers ceux qui ont obtenu leur titre de séjour et qui doivent rechercher un logement. Les paroissiens apportent un complément financier pour permettre l'accès aux logements dont les loyers sont souvent trop élevés, afin que ce loyer ne dépasse pas le tiers des revenus des personnes. Outre ce coup de pouce financier pour l'installation, l'association propose un accompagnement individuel afin de favoriser une intégration positive et la plus facile possible (aide juridique, lien social, culture, accompagnement scolaire des enfants).²⁶

Au-delà des valeurs défendues par le Pape et l'Église de Belgique sur cette question, on ne peut que constater que ceci participe d'une nouvelle image, plus moderne, de la politique vaticane. « *L'effet est positif car ce sont des initiatives qui sont appréciées bien au-delà du monde catholique : si l'Église a pu mettre à un moment l'accent sur le nationalisme face à des régimes d'oppression, le pape François présente une ligne conductrice qui va dans une logique d'internationalisation* », admet Jean-Pierre Delville.

On dira aussi que, prenant parti pour l'exilé ou l'immigré parfois rejetés, **l'Église renoue avec une tradition qu'on lui a souvent reproché d'avoir oubliée** lorsque les Juifs étaient anéantis par le régime nazi. En septembre dernier, le cardinal De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, avait demandé pardon pour le silence de l'Église durant la Shoah²⁷. La prise de position en faveur de l'accueil des migrants pourrait apparaître comme un *coup marketing* de la part d'une Église en perte de vitesse dans nos pays. En réalité, quelque chose de bien plus profond se joue sur cette problématique qui entre en résonance avec la vision d'une partie du monde catholique, dont des associations comme Vivre Ensemble. Mgr Benoist de Sinety, vicaire général de Paris, placé sous les feux de l'actualité lors de son sermon lors des funérailles de Johnny Hallyday, résume parfaitement l'enjeu : « *C'est un sujet tellement majeur que nous sommes tous comme pétrifiés, tentés de baisser les bras ou donner des coups de menton. On ne peut pas sélectionner les vies qu'on veut défendre. On joue notre âme là-dessus.* »²⁸

Jean-François Lauwens



VIVRE ENSEMBLE
EDUCATION

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

²⁶ Contact : Marc Bronne. marc.bronne@gmail.com

²⁷ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/commemoration-des-rafles-a-bruxelles-l-eglise-catholique-s-est-excusee-pour-son-silence-59ac681acd706e263fc3ffd8>

²⁸ Céline Hoyeau, « Mettre les migrants sous la lumière », *La Croix*, 11 janvier 2018.